

À

DOCUMENTS

SUR

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

(1762 à 1765)

RECUEILLIS DANS LES ARCHIVES DE BERLIN

ET PUBLIÉS PAR

ALBERT JANSEN

Extrait du tome XXII des *Mémoires de la Société d'Histoire de Genève.*

GENÈVE

LIBRAIRIE J. JULLIEN

1885

W. G. GAUTIER

À

DOCUMENTS

XIX-86

SUR

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

(1762 à 1765)

RECUEILLIS DANS LES ARCHIVES DE BERLIN

ET PUBLIÉS PAR

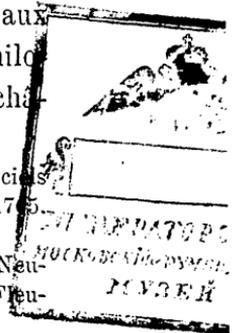
ALBERT JANSEN

AVERTISSEMENT

Ce mémoire n'est qu'un supplément aux travaux de M. le Dr Guillaume et de M. Fritz Berthoud ¹. Le lecteur y trouvera une suite de documents qui se rapportent aux années de la vie de Jean-Jacques Rousseau, que le philosophe genevois a passées dans la principauté de Neuchâ-

¹ Dr Guillaume. *Jean-Jacques Rousseau à Motiers*. Documents officiels sur les causes qui motivèrent son départ du Val de Travers en 1765. Musée neuchâtelois, 1865.

Fritz Berthoud. *J.-J. Rousseau au Val de Travers, 1762-1765*. Neuchâtel, 1881. *J.-J. Rousseau et le pasteur de Montmollin, 1762-1765*. Flen-rier, 1884.



tel, sous la protection du roi de Prusse, Frédéric le Grand.

Ce sont des copies ou des extraits des originaux qui se trouvent aux Archives d'État secrètes de Berlin, et qui, jusqu'ici, étaient inédits et même inconnus. Quant aux documents déjà imprimés, j'ai pensé qu'il fallait en donner au moins les titres, parce qu'il est très important, pour l'histoire de la vie de Rousseau, de savoir quel était le matériel juridique, pour et contre lui, que le gouvernement de Berlin avait en mains.

Les documents, rangés selon l'ordre chronologique, parlent clairement par eux-mêmes ; et c'est seulement çà et là qu'il a paru nécessaire d'y ajouter des notes.

PREMIÈRE PARTIE

GEORGE KEITH, GOUVERNEUR DE NEUCHÂTEL

1754—1763

I. INTRODUCTION

George Keith naquit le 2 avril 1693, au château d'Inverugie, près Peterhead, en Écosse. Depuis des siècles, les chefs de sa famille portaient le titre de *Earl Marishal of Scotland*, et George fut le dixième qui en fut revêtu. Avec son frère cadet James, il prit part aux révoltes des Jacobites, en 1715 et 1719 ; elles échouèrent ; ils furent proscrits tous deux, et s'enfuirent à l'étranger, leurs biens furent confisqués.

Pendant que James faisait fortune en Russie, où il devint général de l'infanterie, George vivait à la cour du roi d'Espagne, qui le nomma le 16 décembre 1721 *mariscal de campo de los exercitos*, et en 1734, *tenente general de los exercitos*. Quelques années plus tard, il alla en Russie pour soigner son frère qui avait été grièvement blessé dans la prise d'assaut d'Otschakoff, et l'engagea à quitter le service russe pour le service espagnol. A ce moment James préféra rester dans l'armée de la czarine Élisabeth. Mais, dans l'année 1747, il s'adressa par lettre à Frédéric

le Grand pour lui demander une place dans l'armée prussienne. Le roi accepta cette offre et donna à James Keith le bâton de feld-maréchal.

Sur les vives instances de son frère, George alla s'établir chez lui, à Potsdam ; il y gagna bientôt aussi l'amitié de Frédéric, qu'il conserva toute sa vie. Par une lettre du 25 février 1748, le roi exprima à Milord Maréchal son plaisir de le voir à sa cour ; il lui donna le 21 octobre de la même année une pension annuelle de deux mille écus, et le nomma au mois d'août 1751 son ambassadeur en France. Milord Maréchal était trop modeste pour croire qu'il pourrait, à la longue, suffire à sa charge ; et son âge lui faisait désirer une vie tranquille. Frédéric céda à ses prières réitérées et lui destina un emploi dans lequel, selon son opinion, son vieil ami pouvait jouir du repos en continuant à lui être utile.

Il conféra à Milord Maréchal, au commencement de l'année 1754, le gouvernement de la « petite province » de Neuchâtel, ce qu'il annonça aux « amés et féaux » de cette principauté par un rescrit du 18 juillet 1754. Les lettres patentes du nouveau gouverneur furent signées deux jours après.

George Keith arriva à Neuchâtel le 20 septembre 1754, « las comme un chien, » écrit-il au roi, car les routes étaient détestables et il faisait très mauvais temps. Cependant le soleil du pays lui rappelait le ciel d'Espagne qu'il avait toujours tant regretté ; et au château, il fut enchanté par « la plus belle vue du monde. » Dans la même lettre au roi qui contient ces paroles, le gouverneur plaisanta du discours que « Sa Grandeur » avait à prononcer au Conseil d'État, et du sermon ennuyeux d'un pasteur qui lui parut avoir « le museau triste..... de Calvin, ce qui, sans